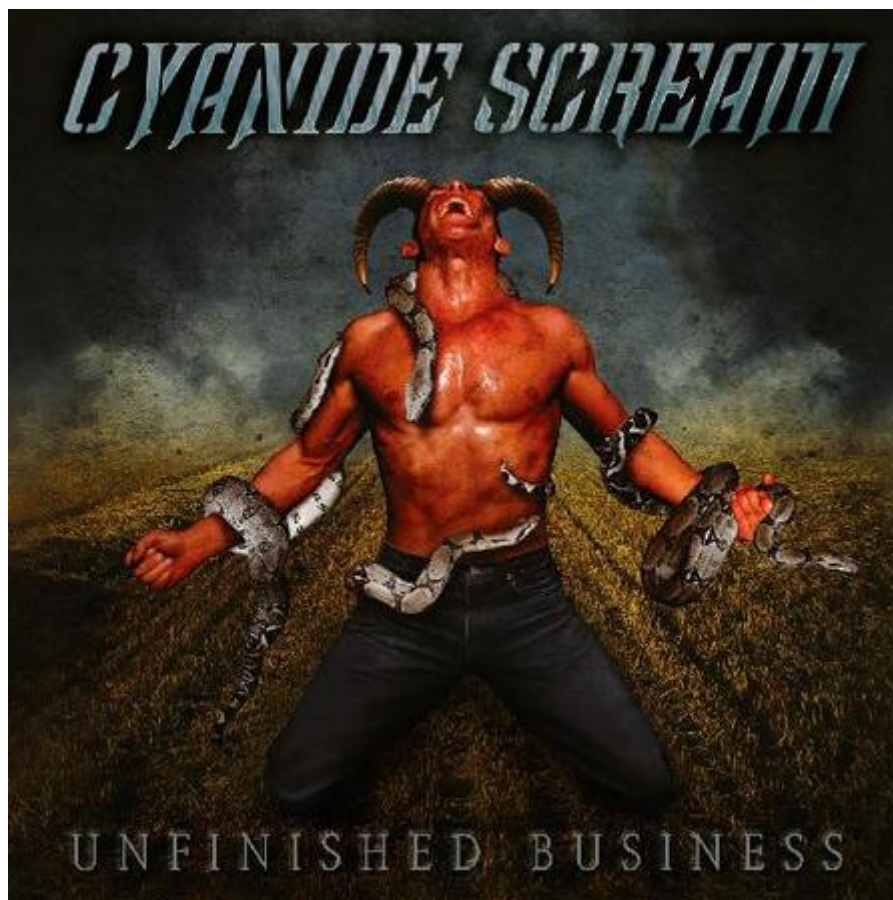


CYANIDE SCREAM [Usa] Unfinished business (Killer  
Metal Recs - 2011)



Si l'on en croit la biographie gracieusement jointe par **Killer Metal**,

**Steve Cone**, l'auteur de tous les morceaux de ce disque mais aussi d'une quinzaine d'autres (disques !!) depuis la fin années 90, a joué avec plusieurs groupes proéminents. Dommage que nous ne sachions pas, même si ça ne changera pas la chronique de ce disque, qui ils sont. Avec *Unfinished business* vous aurez droit à un recueil (visiblement réenregistré car ce titre est aussi celui d'un album solo de **Steve** de 2009 contenant les mêmes morceaux + deux autres sur cette nouvelle version) de hard & heavy metal brut avec gros riffs et voix NON haut-perchée, ce qui fait un bien fou quand on y réfléchit vingt secondes. On ne tiendra pas vraiment là une pépite du meilleur metal mais bien un album d'un gars persévérant entouré de deux autres musiciens solides, **Lou Bergeron** à la basse et **Erik Fehrenbach** à la batteuse qui jouent avec honnêteté une série de très bons morceaux puissants et au refrains incisifs et facilement mémorisables (on pense à *Death from above*, *Already gone*, *Let you go...* ) et d'autres qui le sont forcément un peu moins quand le temps se fait un peu long sur la durée. Un album quand même bien chouette en général pour les amateurs de heavy classique.

<http://www.reverbnation.com/cyanidescream>

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.